

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 85 . 1990 . Fasc. 2

SOMMAIRE

- Description et histoire des places et voies publiques de Vienne : la vallée de la Gère et les quartiers nord-est, par Roger DUFRÖID.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DE VIENNE »

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée par la SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

pour « *répandre la connaissance de l'histoire de la Ville et des antiquités viennoises* » (article premier des statuts).

Pour 1990

Le numéro	35,00 F
Abonnement annuel normal	110,00 F
Abonnement de soutien	130,00 F
Retraités et étudiants	90,00 F

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Correspondance : Secrétaire des « AMIS DE VIENNE », Office de Tourisme, cours Brillier, 38200 VIENNE.
C.C.P. « Amis de Vienne » - LYON 185-71 J.

Le Comité de rédaction laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

EN COUVERTURE : Médaillon d'une frise de marbre avec incrustations, du triforium de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne (XIII^e siècle).

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Vous êtes donc priés de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires. Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNEE 1990

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par Poste) :

TARIF ABONNEMENT pour 1990 :

Abonnement de soutien	130 F
Abonnement normal	110 F
Etudiants - Retraités	90 F

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE.

ATTENTION !

Tous les abonnements commencent au 1^{er} janvier

Tous les abonnés doivent payer leur cotisation dans les délais prescrits. A défaut, ils sont considérés comme démissionnaires et leur nom est rayé de la liste des abonnés. Le Comité de l'Association des Amis de la Ville de Lyon décide de supprimer l'abonnement aux publications de la revue pour ceux qui ne paient pas leur cotisation. Les membres non payés ne peuvent pas participer aux réunions.

MARCA

ANNÉE 1950 - 1951 — POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES AMIS DE
LYON - POUR L'ANNÉE 1950

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Profession : _____

Age : _____

Sexe : _____

Signature : _____

TARIF ABONNEMENT pour 1950 :

Abonnement de soutien	100 F
Abonnement normal	110 F
Étudiants - Retraités	50 F

A retourner accompagnée du règlement par C.C.P. LYON 185-21

Office du Tourisme - Comité Bulletin - 26200 VINCY

ACTIVITÉS

- SAMEDI après-midi 7 AVRIL et DIMANCHE 8 AVRIL : (en collaboration avec le Club « Cartes Postales et Documents », ainsi que les « Musées de Vienne », le « Patrimoine Textile » et le « Pré-Inventaire »), exposition sur la Vallée de la Gère, à la salle des fêtes, place de Miremont.
- JEUDI 26 AVRIL, à 18 h, à l'Hôtel de la Poste, causerie du professeur Jean Melmoux sur Valerius Asiaticus.
- SAMEDI 12 MAI, visite guidée du Musée du Chapeau à Chazelles-sur-Lyon, avec démonstration de mise en forme du chapeau, à la vapeur, par un chapelier. Prière de se faire inscrire auprès de l'Office de Tourisme. Départ à 13 h 30, de la gare routière. Le prix est fixé à 75 F.
- DIMANCHE 10 JUIN : visite guidée de Thiers (vieille ville, Muséc de la Coutellerie), le château d'Aulteribe ; La cité de l'Abeille, et balade à travers le Livradois. Prière de se faire inscrire à l'Office de Tourisme. Départ à 7 h 30, de la gare routière. Le prix de la journée, tout compris : transport, visites, repas) est fixé à 220 F.

ACTIVITÉS

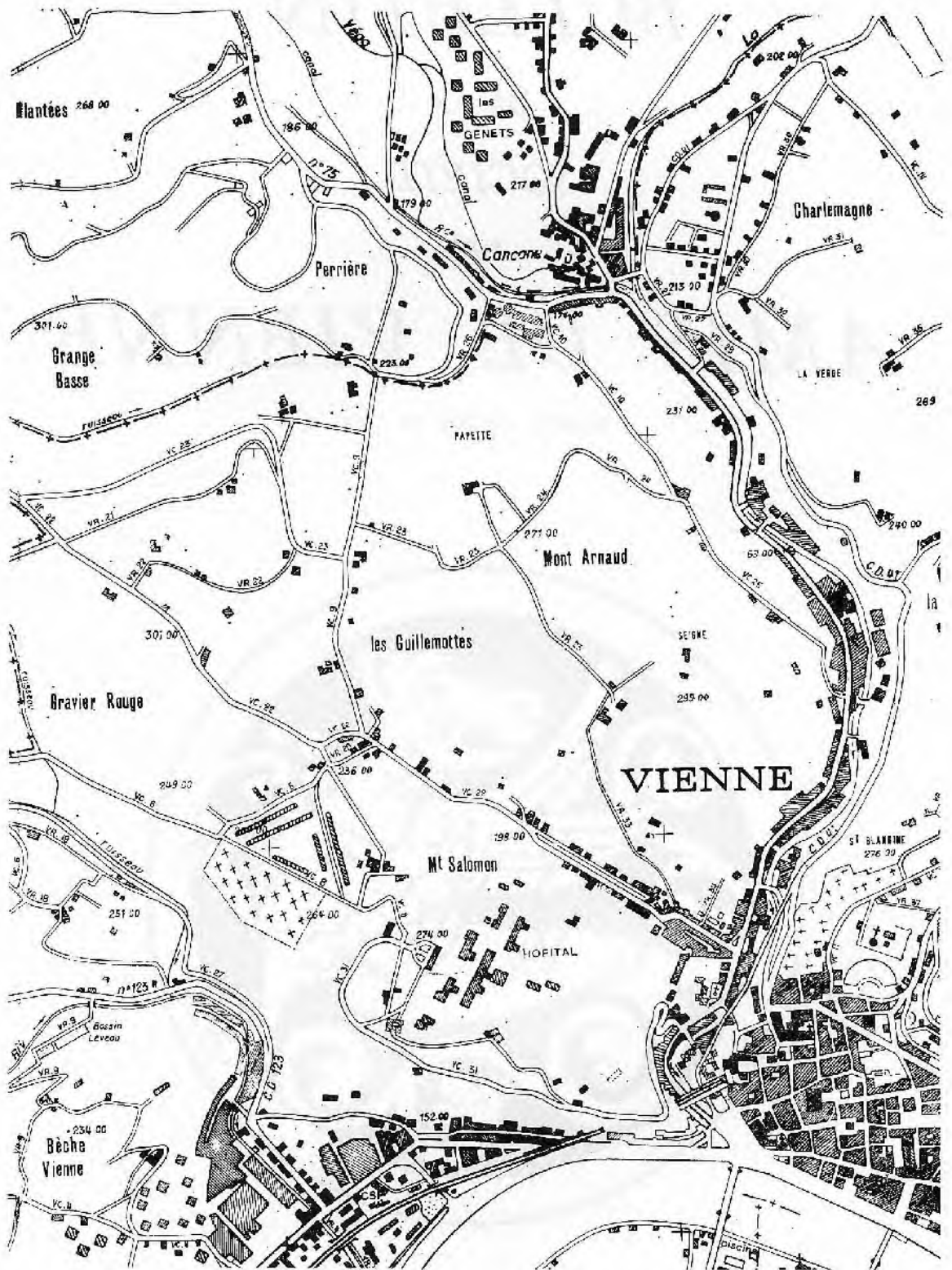
- SAMEDI APRÈS-MIDI 7 AVRIL et DIMANCHE 8 AVRIL : les
collaborations avec le Club « Cartes Postales et Timbres » et
ainsi que les « Minutes de l'Union » et « l'Association Textile »
et le « Pré-Inventaire », exposition sur la Table de la Carte
et la salle des fêtes pour les adhérents.
- JEUDI 26 AVRIL, à 18 h. à l'Hôtel de la Poste, rassemblement de
professeurs Jean Maimon et Valérie Assolant.
- SAMEDI 12 MAI, soirée dédiée au Musée du Châpeau à l'École
des filles, avec démonstration de la mise en forme du
chapeau, à la vapeur, par un chapeautier. Après la soirée
musées, après le Tour du Tourisme, départ à 13 h 30 de
la gare routière. Le prix est fixé à 25 F.
- DIMANCHE 10 JUIN : soirée dédiée au Musée du Châpeau à l'École
des filles, à la Comédie, le cinéma d'été ; la ciné-
labyrinthe et l'habitat à travers le territoire. Après la soirée
musées, après le Tour du Tourisme, départ à 7 h 30 de la gare
routière. Le prix de la journée, tout compris, transport et
salle, repas est fixé à 250 F.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 85 · 1990 · Fasc. 2



**DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES PLACES ET VOIES PUBLIQUES
DE LA VILLE DE VIENNE**

II^e PARTIE*

***La vallée de la Gère
et les quartiers nord-est***

par

ROGER DUFROID

* La première partie : LES QUARTIERS NORD-OUEST a été publiée dans le Bulletin de la Société des Amis de Vienne, numéro 82 - 1987 - fascicules 3-4.

INTRODUCTION

Anciennement, les rues et places de notre ville ne portaient pas de noms, et, jusqu'à la fin du Moyen Age, et même bien longtemps après, beaucoup furent désignées par des périphrases du genre : « rue tendant du pont de St-Martin à la porte de St-Martin », et même lorsque celles-ci ont des noms : « ruelle du port Bouvard tendant du pont de Gère passant sous la place où l'on tue les pourceaux, allant au port et au pont de St-Martin ».

En premier lieu, les rues et places prirent les noms des endroits qu'elles traversaient « Cuvrière », « Fûterie », etc., puis, bien souvent, celui des ordres religieux qui s'y étaient installés, ou encore celui des professions qui y étaient regroupées « mercière », « drapière ».

Ces dénominations subsistèrent jusqu'à la Révolution, où l'on fit « disparaître celles qui rappelaient encore et le fanatisme et la féodalité et le despotisme, pour en substituer d'autres, plus analogues au gouvernement républicain et démocratique » (*).

Après Thermidor, nouveau changement, le Conseil général de la commune décide « qu'il ne serait pas convenable que nombre de ces rues et places continuassent à porter le nom de certains individus qui ont été dépanthéonisés » (**).

Puis, insensiblement, avec la Restauration des Bourbons, les rues reprirent les noms qu'elles avaient avant la Révolution.

Mais, tous ces changements de dénominations amenèrent une certaine confusion, d'autant que de nouvelles rues et places avaient été créées et n'avaient pas de nom, alors que les anciennes en avaient plusieurs.

Cette situation amena le Conseil municipal à arrêter, d'une manière définitive, les noms de nos rues et places, et le 29 décembre 1858, 130 noms furent retenus par celui-ci et des plaques portant ces noms furent, par la suite, apposées à chaque angle de rue.

Depuis, de nombreuses délibérations du Conseil municipal apportèrent d'autres modifications, que je signalerai pour chaque rue.

(*) Pétition de la **Société Populaire** au Conseil général de la commune, 12 germinal an 2.

(**) Archives communales de Vienne. Conseil général, 10^e registre, fol. 137.

92. - **AFFUTERIE** Place de l'

Aujourd'hui : place de la Futerie.

Voir à ce nom n° 124.

93. - **AUORE** Rue et place

Cette rue (1), ou plutôt cette impasse, était située entre la Gère et la rue Pont-Evêque (aujourd'hui rue Victor-Faugier et rue Lafayette) à laquelle elle aboutissait.

Transformée en place lors de la « rectification du faubourg Pont-Evêque », elle fut supprimée en 1864, et le terrain délaissé vendu aux propriétaires riverains.

Dans ces parages se trouvaient, jadis, les « moulins d'Orose », donnés par Pierre Clément à l'abbaye de Saint-Pierre.

Orose, devenu par déformation Aurore, pourrait être à l'origine du nom de cette rue.

Voir n° 145, rue de l'Orose.

94. - **BACON** Place du

Anciennement : place de la Bouvarie.

En 1858 : Place du Bacon.

En 1893 : rue Joseph-Martin.

D'après Chorier, le nom de cette place provenait de la présence sur celle-ci « d'une pierre assez large et longue que le peuple avait nommée la pierre du Bacon (2) parce

[1] Citée par Etienne Rey. « Guide des étrangers à Vienne (Isère) », 1819, p. 37.

[2] Bacon, vieux nom français, vient du francisque « bakko », jambon. Dauzat, Dubois et Mitterand. « Nouveau dictionnaire étymologique et historique », 1964, p. 65.

que c'est là qu'autrefois on avait coutume d'égorger (les pourceaux), n'étant pas permis à ceux qui en vendaient la chair en détail d'en tuer ailleurs » (3).

Sur cette place se trouvait aussi une maison qui passait dans l'opinion populaire pour être la demeure qu'habitait de leur vivant trois martyrs chrétiens : Séverin, Exupère et Félicien, communément appelés « les trois Doms ».

Le culte des trois martyrs se célébrait le 19 novembre, qui était leur « dies natalis ». Ce jour-là, le clergé de la cathédrale se rendait sur la place du Bacon et faisait une station devant la « maison de la Chapuyse ».

Il y revenait encore le mardi des « Rogations » : c'est même là qu'au XVIII^e siècle s'achève la procession dont l'itinéraire a été abrégé.

95. - **BEL-AIR** Rue du

Nom donné, en 1794, à la rue des Bernardines, par le Conseil général de la commune.

Voir n° 96, rue des Bernardines.

96. - **BERNARDINES** Rue des

Anciennement : « Petite ruelle tendant de la place de la Bouvarie aux Capucins », appelée ensuite rue des Bernardines.

En 1794 : rue du Bel-Air.

En 1858 : rue des Bernardines.

Depuis 1931 : rue Professeur-Louis-Vialleton.

Le couvent des RR. Dames de Saint-Bernard, établi en 1631 sur la paroisse de Saint-Sévère, était situé entre la rue Cuvière, où se trouvait l'entrée, et la place des Capucins.

Les Bernardines occupèrent ce lieu jusqu'en 1785, date à laquelle elles vendirent leur monastère pour aller s'établir sur le quai Pajot, dans la maison des Antonins.

Les bâtiments ainsi laissés vacants furent alors convertis en maisons particulières et en fabriques.

Avant la construction des marches et des paliers de repos, en 1954, cette rue très utilisée pour relier les quartiers du centre et de St-Martin, était en forte déclivité (35 centimètres par mètre, en moyenne) et en très mauvais état.

(3) N. Chorier, « Antiquités de Vienne » (1659), p. 474.

97. - **BOUVARD** Ruelle du Port-

Anciennement : ruelle du Port-Bouvard, tendant au pont de Gère passant sous la place où l'on tue les pourceaux, allant dudit port au pont St-Martin (a).

En 1858 : rue de la petite Cocarde.

Aujourd'hui : petite rue de la Cocarde.

Dans les temps anciens, la Gère n'était pas plus navigable qu'aujourd'hui. Il fallait donc le flux d'une crue du Rhône pour le permettre.

Bouvard, écrit aussi Bouvart, signifie jcunc bœuf.

Voir n° 99, rue de la Bouvarie.

98. - **BOUVARIE** Place de la

Anciennement : place de la Bouvarie « place de la pierre où l'on tue les pourceaux ». (b)

En 1858 : place du Bacon.

En 1893 : rue Joseph-Martin.

Deux ruelles aboutissaient à cette place : celle « des Epics, tendant de la place de la Bouvarie à St-André-le-Haut du matin » (à l'est) et celle « montant de la place de la Bouvarie aux Capucins du soir », à l'ouest). Entre elles deux se trouvait le « jardin des Révérends pères Capucins ».

Voir n° 99, rue de la Bouvarie.

99. - **BOUVARIE** Rue de la

Anciennement : rue de la Bouvarie, tendant du pont de St-Martin à la place où l'on tue les pourceaux.

En 1858 : rue de la Cocarde.

En 1893 : rue Joseph-Martin.

La Bouvarie, écrit aussi Bouverie, représentait primitivement, du moins pour les bovins, ce que la chèvrerie avait été pour les caprins ; c'était le lieu destiné à recevoir les bœufs qui allaient être vendus dans les marchés publics.

A Vienne, la bouvarie s'étendait sur la rive gauche de la Gère, en aval du pont St-Martin ; il y avait même un port appelé Port Bouvard.

100. - **BUISSON** Rue Suzanne-

Anciennement : rue de Serpaize, tendant de la porte de

(a) CC 2-2. Parcellaire de la ville de Vienne ; parcelle n° 612, p. 244.

(b) CC 2-2. Parcellaire de la ville de Vienne, p. 244 et 246.

St-Martin à la porte de Serpaize.

En 1945 : rue Suzanne-Buisson.

Depuis 1963 : rue Serpaize.

Dans sa séance du 11 septembre 1945, le Conseil municipal (c) a décidé de donner le nom d'une rue à chacun des représentants des quatre grandes organisations politiques françaises, qui sont morts au cours d'actions clandestines conduites pour s'opposer à l'occupation de notre territoire par les Allemands, et préparer sa libération.

Les responsables de ces organisations avaient proposé leur représentant, qui furent respectivement :

- Pierre Sémard pour le parti Communiste français,
- Francisque Chirat pour les organisations chrétiennes,
- Suzanne Buisson pour le parti socialiste S.F.I.O.,
- Joseph Serlin pour le parti Radical-Socialiste.

C'est ainsi que, par délibération municipale du 23 octobre 1945 (c), la rue Serpaize devint rue Suzanne-Buisson. En 1963, cette rue reprit son ancienne appellation, et le nom de Suzanne Buisson fut donné à une voie nouvelle située près du monument dédié aux héros de la Résistance.

101. - **CANCANE** Route de

C.D. 75.

Anciennement : grand chemin tendant du Pont-Evesque à la grange de la Crotte (4).

Aujourd'hui : cette route départementale porte, en zone urbaine, le nom du quartier qu'elle traverse « Cancane ». Elle tend, dans sa partie viennoise, du pont sur la Véga (C.D. 502) à la limite avec Pont-Evêque (V.R. 26), après les H.L.M. du même nom.

Dans ce quartier, près des « eaux de l'Evêque » (la Véga) se trouvait un marais appelé, dans un document de 1512 (5), « les eaux de la Mère Canne », qui pourrait être à l'origine du nom « Cancane ».

102. - **CHARNÈVE** Place du

A l'origine « le Charnevoz » (6) était un vaste terrain, en partie inondable, situé sur la rive droite de la Gère, en aval du vieux pont de St-Martin, qui s'appelait ainsi,

(c) Lucien Hussel, maire de Vienne.

(4) Parcellaire de la ville de Vienne. CC 7. Parcelle 276, p. 563.

(5) Archives du château de Septème. A. 2.

(6) Encore écrit Charnevol et prononcé Charnève.

nous dit Cochard « parce que le marché des bestiaux s'y tenait ». (7)

Réduite une première fois, à la fin du XVI^e siècle, par la construction de l'abbaye de N.-D. des Colonnes, cette place fut, en majeure partie, couverte de maisons dans la première moitié du XIX^e siècle.

Aujourd'hui, il ne reste du « Charnevoz » qu'une petite place, en face du perron de l'église de St-Martin, et une langue de rivage, en aval du vieux pont.

103. - **CHATEAU-GRILLET** Rue du

Anciennement : rue des Epies, tendant de la place de la Bouvarie à St-André-le-Haut, dite encore « rue du Château-Grillet ».

Aujourd'hui : montée des Epies.

Le château-Grillet se trouvait dans un lieu délimité actuellement par la montée des Epies, la rue Nicolas-Chorier, la place des Capucins et la rue Professeur-Louis-Vialleton (8).

Voir n° 111, rue de Cuvrière au Château-Grillet.

104. - **COCARDE** Petite rue de la

Anciennement : ruelle du Port-Bouvard.

En 1858 : rue de la Petite Cocarde.

Aujourd'hui : petite rue de la Cocarde.

Avant la rénovation du quartier, cette rue permettait d'aller de la rue Cuvrière à la rue Joseph-Martin.

Aujourd'hui, cette rue, qui a conservé son ancien tracé, occupe tout l'espace laissé libre entre les maisons du front de Gère et le C.D. 41, et sert de liaison entre la place de la Cocarde (voic nouvelle) et la rue Joseph-Martin.

Voir n° 106, rue de la Cocarde.

105. - **COCARDE** Place de la

Voie nouvelle du quartier Cuvrière.

De cette place, on accède à la petite rue de la Cocarde, à la rue Jacquard et à la voie piétonne, qui conduit à l'école

(7) N. Chorier, « Antiquités de Vienne » (1828), p. 487 note : « C'est sur cette place que le 17 juin 1553 fut brûlé en effigie Michel Servet, alias de Villeneuve » avec cinq basles des livres composez par icellui ».

(8) L'historien Claude Charvet avait donné, à tort, le nom de Château-Grillet à la rue de la Poterne.

« Fastes de la ville de Vienne » (1869), p. 213.

maternelle Jean-Marcel.

La place de la Cocarde occupe l'espace délimité au sud par le C.D. 41 et, au nord, par les immeubles 21 et 22 de la résidence Cuvrière-Jacquard.

C'est sur une recommandation de M. Louis Mermaz, maire de Vienne, que les noms des rues supprimées ont été restitués aux voies nouvelles du même quartier (e).

106. - **COCARDE** Rue de la

Anciennement : rue de la Bouvarie.

En 1858 : rue de la Cocarde.

Aujourd'hui : rue Joseph-Martin.

Lorsque, de la rue Nicolas-Chorier, de la place du Collège ou de celle des Capucins, on descendait vers la Gère par la montée des Epies ou la rue des Bernardines, on arrivait à la rue de la Cocarde, qui conduisait au pont de Saint-Martin.

Ce nom date de la période révolutionnaire. Les événements avaient fait de la cocarde tricolore, qui ne fut au commencement qu'un signe de ralliement, un véritable blason national.

La fontaine, qui était située au bas de la montée des Epies, avait été établie en 1806 (9) sur l'emplacement du « puits de la Cocarde », près duquel, au mois de ventôse an II (1794), un arbre de la Liberté avait été planté.

107. - **COLONNES** Rue des

Anciennement : rue Montaulivct, tendant de Sainte-Claire au grand boulevard (f).

En 1858 : rue des Colonnes.

Presque parallèle à la rue Albert-Thomas, elle reliait la rue Mercière à la rue Girard, et recevait la petite rue Mercière et la rue Drapière. Elle fut supprimée en 1981, lors de la rénovation du quartier de Saint-Martin.

Cette rue tirait son nom de l'abbaye de Notre-Dame des Colonnes, établie en ce lieu par les religieuses de Sainte-Claire, de l'ordre de St-Benoît (10), au début du XVII^e s. Les bâtiments conventuels furent construits entre le Vieux chemin et la Gère, dans un lieu appelé Charnevoz.

(e) Délibération municipale du 5 juillet 1976.

(9) Cette fontaine, déposée lors de l'ouverture du C.D. 41, a été réinstallée sur la place du Gauchon, voie nouvelle de la résidence Cuvrière.

(f) Au XVII^e siècle, le mot boulevard signifiait rempart.

(10) Quelques années plus tard, les religieuses abandonnèrent la règle franciscaine pour adopter la règle bénédictine.

108. - **COMMUNALE N° 22** Voie

V.C. n° 22. Longueur : 2.400 mètres.

Anciennement : chemin de Serpaize à Vienne.

Aujourd'hui la V.C. n° 22 comprend : la rue Serpaize, le boulevard Maupas, la rue des Guillemottes, le chemin du Gravier-Rouge, et se termine aux limites de Serpaize.

109. - **CROIX-ROUGE** Place de la

En 1858 : place de la Croix-Rouge.

En 1867 : place Victor-de-Piellat (pendant quatre mois).

Depuis 1908 : place Louis-Revol.

Cette place, de forme irrégulière, comme toutes les places de la rive droite de la Gère, a été agrandie et plantée d'arbres lors des travaux d'élargissement du faubourg Pont-Evêque (11).

Une quinzaine d'années avant le commencement de ces travaux, une fontaine en pierre y avait été établie.

Signe de l'ancienne prospérité de ce quartier, un marché aux fruits, fleurs, légumes et comestibles y avait même été ouvert en 1873.

Quant à l'origine du nom de ce quartier « Croix-Rouge », il serait, selon Albert Grenier (12), un des indices les plus significatifs du passage d'une voie romaine.

110. - **CUVIÈRE** Rue

Anciennement : grand'rue tendant du pont de Gère (g) au pont St-Martin.

En 1858 : rue Cuvrière.

Avant la rénovation du quartier Cuvrière, cette rue faisait communiquer la place St-Louis avec la rue Joseph-Martin (ancienne place du Bacon).

Aujourd'hui, de cette rue, il ne reste plus que la section comprise entre la place St-Louis et le pont du chemin de fer ; l'autre section, comprise entre ce pont et la rue Joseph-Martin, a été supprimée en 1979.

Dans les temps anciens, nous dit Chorier, ce nom « était particulier à une petite ruelle qui mène à des moulins qui appartiennent au Chapitre de St-Maurice », au début du siècle, continue cet auteur, ce nom « est commun à la rue qui, du pont St-Sévère, tend à celui de St-Martin » donc à la grand'rue, qui traversait tout le quartier.

(11) Les travaux d'élargissement de ce faubourg commencèrent en 1861.

(12) « Manuel d'archéologie gallo-romaine », 2^e partie, 1934, p. 286 et 287.

(g) « Recueil des Chartes de Cluny », éd. par A. Bruel, t. I, IV, 219.

Cuvrière, sur les bords de la Gère, était autrefois le quartier des tanneurs, et Chorier croit avec raison que son nom vient de Cuves ou Cuviers disposés en grand nombre pour le service des tanneries.

Ce nom n'est pas nouveau : il existait déjà en 922 « Cuberia inter duos pontes » (h).

111. - **CUVIÈRE AU CHATEAU-GRILLET** Rue de

Anciennement : rue montant de la rue de Cuvrière au château Grillet.

Cette rue mentionnée sur le plan topographique de la ville de Vienne par Ad. Apté, en 1846, a été supprimée lors de la construction de la voie du chemin de fer. Comme son nom l'indique, elle montait de la rue Cuvrière au château-Grillet.

Voir n° 103, rue du Château-Grillet.

112. - **DÉPARTEMENTAL N° 8** Chemin

Aujourd'hui : chemin départemental n° 75.

Voir à ce nom n° 115.

113. - **DÉPARTEMENTAL N° 9** Chemin

Aujourd'hui : chemin départemental n° 502.

Voir à ce nom n° 116.

114. - **DÉPARTEMENTAL N° 41** Chemin

C.D. n° 41.

Anciennement : chemin vicinal n° 44 de Vienne à La Côte-Saint-André, puis chemin de Grande communication n° 44.

Aujourd'hui : chemin départemental n° 41.

Lors de sa création en 1877-1878, ce chemin avait pour point de départ le pont Combaudon (13), établi sur la Gère, à l'extrémité orientale de la rue Pont-Evêque ; il suivait ensuite le chemin de Charlemagne et lui faisait suite jusqu'à la sortie de Vienne.

Dix ans plus tard, afin de décharger le faubourg Pont-Evêque de la circulation des voitures, un nouveau tron-

(h) Plus précisément de la rue de l'Eperon.

(13) Au carrefour des routes de Grenoble (C.D. 502) et de Bourgoin (C.D. 75).

L'acquisition du pont Combaudon et la création d'une rue de 8 mètres de largeur, au hameau de Charlemagne ont été décidées par le Conseil municipal de Vienne, en 1869 et 1870.

con de route fut créé, sur la rive gauche de la Gère, du hameau de Charlemagne au Collège. Dénommé « chemin des Aqueducs », en 1897, il est plus connu des Viennois sous l'appellation de « route neuve ».

Enfin, depuis quelques années, pour éviter la traversée du centre ville (14) et ses encombrements, une déviation du C.D. 41 a été construite. Ouverte à la circulation à la fin de 1978, cette voie nouvelle relie directement le chemin des Aqueducs (au niveau du cimetière) au carrefour de la place Saint-Louis (R.N. 7).

115. - **DÉPARTEMENTAL N° 75** Chemin

C.D. n° 75.

Anciennement : route départementale n° 8, de Vienne à Lancin, puis chemin de Grande communication n° 68. Dans la traversée de Vienne (à partir de la route de Grenoble, C.D. 502), cette route porte le nom du quartier qu'elle traverse : « Cancane ».

116. - **DÉPARTEMENTAL N° 502** Chemin

C.D. 502.

Anciennement : route départementale n°9, de Champier à Vienne, puis chemin de Grande communication n° 69, et enfin, Route nationale n° 502, de Rive-de-Gier à Champier.

Aujourd'hui : chemin départemental n° 502.

A sa sortie du nouveau pont sur le Rhône, le C.D. 502 comprend, dans la traversée de Vienne, une partie de la place Saint-Louis, le quai Anatole-France, la rue de Gère, la place Saint-Martin, la rue Albert-Thomas, la place de la Futerie (en partie), la rue Victor-Faugier, la place Louis-Revol (en partie) et la rue Lafayette.

117. - **DÉVERSOIR DU GAUCHON** Place du

Anciennement : place du Charnève.

Cette petite place, qui fait *aujourd'hui* partie du quai Anatole-France, est située au-dessus du déversoir du Gauchon.

Au début du XIX^e siècle, c'est-à-dire avant la construction de la ligne de maisons en bordure de la Gère, elle se trouvait au départ d'une belle allée de marronniers, qui

(14) C'est-à-dire la rue Schneyder, la rue Victor-Hugo et le cours Brillier, itinéraire obligatoire, avant 1978, pour rejoindre la R.N. 7.

longeait la rivière jusqu'au pont de Saint-Martin.
En 1878, cette place fut réaménagée : un parapet et un urinoir, placé en encorbellement sur la rivière, y furent construits.

118. - **DRAPIÈRE** Place

Voie nouvelle du quartier de Saint-Martin.
Depuis 1986 : place Drapière.

Cette place qui longe la rue Albert-Thomas, a été aménagée à l'emplacement d'un îlot d'immeubles situé entre les rues Drapière, à l'ouest, Girard, à l'est, et le nouveau bâtiment de l'O.P.A.C., appelé « Saint-Martin III », au nord.

Voir n° 128, rue Girard.

119. - **DRAPIÈRE** Rue

Anciennement : rue de la Draperie (i).
En 1858 : rue Drapière.

Cette rue, supprimée en 1981, tendait de la rue Albert-Thomas à la rue des Colonnes. En 1986, une partie de cette rue est devenue la place Drapière.

Dans cette rue se trouvaient, jadis, les marchands drapiers, car c'était la coutume, parmi les artisans et les marchands, de se grouper par rues.

120. - **ÉPIES** Montée des

Anciennement : « rue tendant de la place de la Bouvarie à St-André-le-Haut » (15).

En 1858 : montée des Epies.

En l'année 1545, la ville fit établir ce chemin, « dont la rampe est très rapide, et qui servait de communication de l'hôpital des pestiférés à la place du Bacon » (16).

Aujourd'hui, ce chemin nous conduit de la rue Nicolas-Chorier à la rue Joseph-Martin (en empruntant le passage sous le C.D. 41).

Pour certains, il tirerait son nom du temps où les échauquettes se profilaient, à cet endroit même, sur un rempart (17).

Pour d'autres, dont Pierre Cavard, « épies » viendrait de

(i) CC 2-2. Parcellaire de la ville de Vienne. n° 692, p. 277.

(15) Parcellaire de la ville de Vienne (XVII^e siècle). CC 6. Parcelle 624, folio 147.

(16) Inventaire général des Archives de Vienne, fol. 743.

(17) N. Chorier, « Recherches sur les antiquités de Vienne », 2^e édition (1846), p. 465.

« spiculum », signifiant pointe, qui a donné le mot « épieu ».

L'église Saint-Pierre-entre-vignes étant jadis en ces lieux, le mot « épieu » désignerait alors ce qu'on appelle communément « piquet » de vigne ou mieux « échalas ».

Jusqu'en 1840, date de la construction de la première « rampe d'escalier », ce chemin était pour un grand nombre de personnes, un véritable casse-cou.

Le 14 mai 1886, la commission chargée de la dénomination des rues avait proposé de l'appeler « rue Littré ».

121. - **FANGEUSE** Rue

Cette « ruelle », aujourd'hui disparue, tendait de la rue Serpaize (18), au « rieu de Fuissinet », appelé aussi ruisseau de Maupas (19).

Ce « rieu » devait être sujet à de fréquents débordements puisqu'ils valurent à cette rue l'appellation peu flatteuse de « rue Fangeuse ».

Citée dans le parcellaire (20) du XVII^e siècle, elle est encore mentionnée sur les plans de Rey (1819), Apté (1846), et Savigné (1878).

Une deuxième ruelle, mentionnée seulement sur le plan de Rey, faisait communiquer la place de la Futerie au ruisseau. Elle fut supprimée par délibération municipale du 31 décembre 1860, et disparut lors de l'élargissement des faubourgs Pont-Evêque et Saint-Martin.

122. - **FAUGIER** Rue Victor-

C.D. 502.

Anciennement : rue d'Orose, tendant de la porte de St-Martin à celle de Servagiot.

En 1858 : rue Pont-Evêque (voir ce nom).

Depuis 1867 : rue Victor-Faugier.

Cette rue relie la place de la Futerie à celle de la Croix-Rouge (aujourd'hui Louis-Revol).

Né à Ste-Colombe-lès-Vienne, le 27 octobre 1801, Victor Faugier fut avocat à 23 ans et notaire de 1827 à 1844.

En 1830, il entra au Conseil municipal de Vienne et s'y fit remarquer par son intelligence des affaires jusqu'en

(18) A peu près en face du n° 25 actuel.

(19) Ce ruisseau descend à gauche du boulevard Maupas, puis à droite de la rue Serpaize et va se jeter dans la Gère. Les travaux de couverture de la partie basse de ce ruisseau ne furent décidés qu'en 1957.

(20) CC 2-2. Parcellaire de la ville de Vienne, p. 263-264.

1860. A cette époque, il ne crut pas devoir se représenter au choix des électeurs, et ce ne fut qu'en 1865 qu'il reprit sa place dans le Conseil.

De 1840 à 1842, il fut Conseiller d'arrondissement.

Membre du Conseil général depuis 1842, il en fut successivement président de 1852 à 1857 et vice-président à partir de 1858.

Président de la Commission municipale de 1848 à 1852, il fut maire de Vienne et député au Corps législatif de 1852 à sa mort, survenue le 14 février 1867 (j).

Opportuniste, Victor Faugier sut rester en place sous tous les régimes, de la République démocratique à l'Empire autoritaire, ce qui témoigne plus de sa souplesse et de sa prudence, de son habileté et de sa finesse diplomatique, que de la solidité de ses convictions.

123. - **FRANCE** Quai Anatole-

C.D. 502.

Anciennement : chemin Neuf (en partie).

En 1794 : quai de Gère (en partie).

En 1927 : quai Anatole-France, de la rue des Quatre-Vents au barrage sur la Gère.

Aujourd'hui, le quai Anatole-France commence au viaduc du chemin de fer et se termine à la route de l'Hôpital (V.C. 31).

C'est sur la proposition de Lucien Hussel, alors conseiller municipal, et dans la pensée d'honorer la mémoire du grand écrivain français, que nos édiles ont décidé de donner le nom d'Anatole France (k) au quai de Gère.

124. - **FUTERIE** Place de la

C.D. 502 (en partie).

Anciennement : place appelée la Futerie (21).

En 1858 : place de l'Affûterie.

En 1937 : place Roger-Salengro (22).

En 1963 : place de l'Affûterie.

(j) Dans la belle maison du XV^e siècle, qui porte le n° 19 de la rue des Orfèvres et où, selon la tradition, vécut et mourut Pierre de Boissat.

Au XIX^e siècle, cette maison appartenait par héritage à Henriette Rondet, épouse de Victor Faugier qui, elle-même, l'avait reçue de sa mère, Emilie Serverin, fille de Jean Serverin, architecte du roy, qui fut élève de Soufflot.

(k) Anatole Thibaut, dit Anatole France (1844-1924).

(21) En 1794, les habitants du quartier l'avaient appelée « place des Sans-Culottes » et y avaient planté un « arbre de la Liberté ».

(22) Sauf de 1940 à 1944. Voir n° 161.

Aujourd'hui : place de la Fûterie.

A cette place, qui était autrefois l'entrée de la ville, aboutissent les rues Serpaizc, Albert-Thomas et Victor-Faugier. La belle fontaine que l'on voit reproduite sur d'anciennes cartes postales, y fut établie en 1852.

En 1878, la place fut réaménagée : trois arbres furent plantés et deux bancs en ciment comprimé furent placés dans les intervalles des trois arbres.

Enfin, en 1885, à l'angle sud-ouest, le « Lyon-Républicain » y installe un kiosque pour la vente des journaux. Avant de devenir le nom d'une place « la Fusterie » était le nom d'un lieu qui, plus tard, fut donné à la porte de Saint-Martin.

On suppose que le nom Fûterie (fusterie du latin fustis, pièce de bois) vient de ce que, dans le temps, on travaillait sur cette place des bois (des fûts) pour les martinets et autres artifices d'usine (23).

125. - **GAUCHON** Passage du

En 1858 : passage du Gauchon.

Ce passage, supprimé en 1977, conduisait de la rue Cuvrière à la rue du Moulin, en suivant le canal des Usines, rive droite.

Dans un document du XV^e siècle (1), mis en lumière par C.-T. Delorme, les foulons installés au bord de la Gère sont nommés gauchons. Ce qui a inspiré à celui-ci le commentaire suivant : « le nom de gauchons, aujourd'hui celui d'une localité, désignait alors simplement des foulons, qui s'y trouvaient établis ; car, c'est ainsi que, depuis longtemps, on nommait en Dauphiné ces sortes de machines. On doit donc l'écrire et prononcer au pluriel, comme dans l'acte dont il s'agit ici. L'étymologie de gauchons est la même que celle du verbe gâcher, qui exprime l'action de battre l'eau ou les matières détremées dans l'eau. Il vient, dit-on, du mot allemand wasser, eau ».

126. - **GAUCHON** Place du

Voie nouvelle du quartier Cuvrière.

Créée en 1979, cette place occupe l'espace intérieur formé par les immeubles 16 A, 16 B, 17 et 18 de la résidence Cuvrière.

[23] Et pourquoi pas des fûts, tonneaux ?

[1] BB. 35. Registre des Délibérations consulaires de la Ville de Vienne - folio 207, Vo. cité par C.-T. Delorme. Rapport sur le déplacement du tombeau d'Etienne de Poisieu...

On y accède par la rue Cuvière, la place des Moulins, la place de la Cocarde (au moyen du chemin piétonnier qui dessert l'école Jean-Marcel) et le chemin piétonnier qui prend naissance à la jonction montée des Épies, rue Professeur-Louis-Vialleton.

Voir n° 125, passage du Gauchon (origine du mot gauchon).

* **GÈRE** Quai de

Anciennement : chemin Neuf.

En 1794 : quai de Gère.

En 1927 : Port des Jacobins (du Pont-Neuf à la rue des Quatre-Vents) et quai Anatole-France (de la rue des Quatre-Vents au barrage sur la Gère).

Le quai de Gère commençait au Pont-Neuf jeté sur la Gère, au confluent du Rhône, lors de la construction du quai Pajot, et finissait au barrage établi sur cette rivière pour alimenter les usines du Gauchon.

Au mois de ventôse an II (1794) « devant la maison Boiron », les « Sans-culottes » y plantèrent un arbre de la Liberté.

127. - **GÈRE** Rue de

C.D. 502.

Anciennement : place du Charnevoz, puis chemin Neuf (en partie).

En 1858 : rue de Gère, du barrage sur cette rivière au pont de Saint-Martin.

Aujourd'hui, la rue de Gère est un peu plus courte et commence seulement au carrefour entre la route de l'Hôpital, la rue Jacquard et le quai Anatole-France.

A la place de la ligne de maisons qui longe la rivière (m), du barrage jusqu'au pont, existait autrefois une promenade aux allées vertes et ombrées. Le peintre et archéologue Pierre Schneyder a fixé ce paysage sur un panneau qui décore actuellement le bureau du secrétariat du maire à l'Hôtel de Ville.

128. - **GIRARD** Rue

Anciennement : rue Girard (24).

* Ce numéro a déjà été cité dans la première partie au n° 37.

(m) Ces maisons furent construites dans la première moitié du XIX^e siècle.

(24) Cadastre de la ville de Vienne (XVII^e siècle). CC 6. p. 273 et 274.

Ce nom fut maintenu par Victor Faugier en 1858.

Aujourd'hui, cette rue part de la rue Albert-Thomas, borde la place Drapière, du côté est, passe sous un bâtiment de l'O.P.A.C., borde le square St-Martin, et monte sur le coteau au moyen d'une rampe d'escalier.

Avant la rénovation du quartier de Saint-Martin (25), cette rue recevait la rue des Colonnes et devenait, comme aujourd'hui, une impasse.

S'agit-il d'un abbé Girard, qui vivait sous l'archevêque Léger, ou de Girard, qui fut comte ou gouverneur de Vienne, au XI^e siècle ?

Ou bien encore de Girard ou Gérard de Rossillon, qui fit de Vienne son principal séjour et soutint un long siège contre l'empereur Charles-le-Chauve ?

Cette question posée par E.-J. Savigné à la fin du siècle dernier est toujours restée sans réponse.

129. - **GRANDE COMMUNICATION N° 44** Chemin

Aujourd'hui : chemin départemental n° 41.

Voir à ce nom le n° 114.

130. - **GRANDE COMMUNICATION N° 68** Chemin

Aujourd'hui : chemin départemental n° 75.

Voir à ce nom le n° 115.

131. - **GRANDE COMMUNICATION N° 69** Chemin

G.C. n° 69. Longueur : 2.700 mètres.

Anciennement : route départementale n° 9 de Champier à Vienne.

Aujourd'hui : chemin départemental n° 502.

Ce chemin traversait la ville de Vienne du pont de la Véga à la Route Nationale n° 7, lieu dit « la Demi-Lune ».

132. - **GRANDES VIGNES** Chemin des

Voie communale n° 23.

Anciennement : chemin vicinal n° 3 de Serpaize à Vienne.

Depuis 1980 : chemin des Grandes-Vignes.

Part du chemin de la Réglane (VC 9) et aboutit au chemin du Gravier-Rouge (VC 22), près des limites de Serpaize et Pont-Evêque.

(25) Et la création de la place Drapière et du square Saint-Martin, qui l'ont amputée de toutes les vieilles maisons situées du côté ouest.

133. - **GRAVIER-ROUGE** Chemin du

Voie communale n° 22 (en partie)

Anciennement : chemin de Serpaize à Vienne.

Depuis 1980 : chemin du Gravier-Rouge.

Du chemin des Guillemottes à Massier (VC 6), au chemin des Grandes-Vignes (VC 23).

Prolongement de la rue des Guillemottes, ce chemin nous conduit jusqu'à la limite entre Vienne et Serpaize.

Voir n° 109, place de la Croix-Rouge (origine du mot rouge).

134. - **GUILLEMOTTES** Rue des

Voie communale n° 22 (en partie).

Anciennement : chemin de Serpaize à Vienne.

Depuis 1980 : rue des Guillemottes.

Du boulevard Maupas, qu'elle prolonge, au chemin des Guillemottes à Massier (VC 6).

★ **GUILLEMOTTES A MASSIER** Chemin des

Voie communale n° 6.

Longueur : 4.150 mètres.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire n° 5.

Part de la route de Leveau (CD 123), longe le hameau de Massier et se termine à l'ancien chemin de Serpaize à Vienne (VC 22), dans le hameau des Guillemottes.

A la fin du siècle dernier, ce chemin a subi, dans la traversée de ce hameau, une rectification importante : au lieu de se terminer, comme aujourd'hui, au chemin du Gravier-Rouge, il rejoignait directement la rue des Guillemottes.

Le tronçon déclassé, à cause de sa forte déclivité, existe toujours (VR 20).

135. - **JACQUARD** Rue

Anciennement : rue de la Roche (et quelquefois rue de l'Abreuvoir).

Depuis 1898 : rue Jacquard.

Avant la rénovation du quartier Cuvrière, cette rue faisait communiquer la rue de Gère, ancien chemin Neuf, à la rue Cuvrière, et franchissait la rivière au moyen d'un pont.

Aujourd'hui, la rue Jacquard tend de la jonction rue de Gère, quai Anatole-France, emprunte toujours le même

★ Ce numéro a déjà été cité dans la première partie, n° 39.

pont, mais, à la sortie de celui-ci, change de direction et longe, au nord-est, les immeubles 22, 21 et 20 de la résidence Cuvère, en bordure de la Gère.

Jacquard (Joseph-Marie), mécanicien français (Lyon, 1752 - Oullins, Rhône, 1834). Il inventa le métier à tisser, qui porte son nom, en perfectionnant celui de Jacques de Vaucanson et en y adjoignant, notamment, le dispositif de sélection par cartons perforés, imaginé en 1742 par Falcon.

Introduit dès 1830 dans les ateliers viennois, les métiers Jacquard ne firent véritablement irruption qu'après 1840.

136. - **LAFAYETTE** Rue

C.D. 502 (en partie).

Anciennement : grand Chemin, tendant de la porte de Sarvagiot à Grenoble.

En 1858 : rue Pont-Evêque (en partie).

Depuis 1904 : rue Lafayette.

Lorsque, en 1904, nos édiles décidèrent de changer le nom de la rue Pont-Evêque, c'était avant tout « de façon à éviter les confusions ennuyeuses qui résultaient de la similitude de noms entre cette rue et une commune limitrophe ». (26)

Le nom de La Fayette, quant à lui, avait été choisi pour honorer la mémoire de l'illustre général, et aussi pour rappeler aux Viennois qu'ils l'avaient reçu les 4 et 5 septembre 1829, alors qu'il se rendait de Grenoble à Lyon, et qu'ils avaient organisé en son honneur une grande fête civique avec cavalcade (27), sérénade, discours, feu d'artifice et banquet de plus de deux cents couverts.

C'est donc en souvenir de cette visite mémorable qu'une partie de la rue qu'il avait parcourue en traversant le faubourg Pont-Evêque, porte aujourd'hui son nom.

137. - **MARTIN** Rue Joseph-

Anciennement : place du Bacon et rue de la Cocarde.

En 1893 : rue Joseph-Martin, de la rue Cuvère (maison natale de Joseph Martin) au pont de Saint-Martin.

Depuis 1979 : rue Joseph-Martin, de la place Saint-Martin au passage sous le C.D. 41.

Joseph-Napoléon Martin est né à Vienne le 15 août 1848,

(26) Délibération municipale du 20 novembre 1904.

(27) Une cavalcade de près de 150 jeunes gens de Vienne, tous vêtus de noir, était allée l'attendre dans la plaine de St-Georges pour lui servir d'escorte.

au foyer d'un artisan serrurier-feronnier, du quartier de Cuvrière. Sa maison natale, place du Bacon, a disparu lors de la rénovation de ce quartier en 1976.

Très tôt, il rêva de quitter ce cadre étroit. La mort de son père, en 1862, lui en fournit l'occasion. Recueilli par un membre de sa famille, à Paris, il suivit un enseignement scientifique, se passionnant pour la géographie et la géologie, et par la suite pour l'agriculture et la botanique. Après la guerre de 1870, Joseph Martin part pour son premier séjour en Russie, à Saint-Petersbourg. Il se voit confier des missions scientifiques et de grands travaux, entre autres en Sibérie.

Mais ce n'est qu'un début. Il part ensuite dans des expéditions de plus en plus aventureuses à travers des régions parfois inexplorées.

Il parcourt la Russie, l'Extrême-Orient, le Japon, l'Arabie Saoudite, totalisant des distances impressionnantes pour l'époque, et utilisant des moyens rudimentaires ; il ne fallait pas craindre la marche sur des centaines de kilomètres.

En 1887, Joseph Martin, revenu en France, pour quelques mois, se voit décerner la médaille d'or de la Société de géographie et le titre de membre titulaire honoraire à vie.

Mais le Viennois brûlait du désir de connaître le trajet emprunté, six siècles auparavant, par le célèbre voyageur Marco Polo, aux récits bien propres à enflammer l'imagination.

En septembre 1889 commence une très hardie expédition qui, après le départ de Pékin, lui fait traverser le fleuve Jaune à plusieurs reprises, longer la grande muraille, explorer des montagnes, voir le Tibet, au milieu de mille difficultés. Puis c'est le très pénible franchissement des monts Célestes. Arrivé en Russie en 1892, au terme de trois cent vingt étapes, Joseph Martin s'arrête à Marghclan, au cœur du Turkestan russe. Malade, il n'en repartira jamais.

Six mois plus tard, son mal n'ayant cessé de s'aggraver, atteint de paralysie, presque aveugle, exténué, il rend le dernier soupir le 23 mai 1892.

138. - **MAUPAS** Boulevard

Voie communale n° 22 (en partie).

Créé en 1858, ce joli boulevard orné de platanes, sert de liaison entre la rue Serpaize et la rue des Guillemottes, et remplace l'ancien « Maupas ».

Avant l'exécution des travaux de couverture du ruisseau

(n), ce tronçon de la route de Serpaize, qui passait à flanc de coteau, était vraiment un « mauvais passage » : d'un côté de fréquents éboulements en interrompaient le trafic, de l'autre, un précipice de plus de dix mètres de profondeur était la cause de nombreux accidents. En plus de cela, cette route était mal unie et sinueuse et, à l'entrée du hameau des Guillemottes, au saut, pleine de fondrières.

Les premiers travaux de couverture de ce ruisseau commencèrent en 1850, et les derniers (derrière les maisons de la rue Serpaize), en 1957.

139. - **MERCIÈRE** Petite rue

Depuis 1858 : petite rue Mercière.

Avant sa suppression en 1981, elle allait d'un point à un autre de la rue des Colonnes, après avoir décrit une courbe irrégulière et reçu le « vieux chemin » piétonnier qui servait, autrefois, de communication entre les quartiers St-Sévère et St-Martin.

Voir n° 172, chemin Vieux.

140. - **MERCIÈRE** Rue

Anciennement : rue de dernier (o) Saint-Martin appelée rue Mercière.

En 1858 : rue Mercière.

Cette rue, supprimée en 1976, établissait une communication entre la rue de Gère et celle des Colonnes. Elle faisait partie, avec la rue Girard et la rue Drapière, des « rouettes » situées en arrière de l'église de St-Martin.

Personne ne sait d'où elle peut tirer son nom ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la mercerie ne brillait pas dans ce quartier.

141. - **MONT-ARNAUD** Rue

Voie rurale n° 33.

Anciennement : Grand chemin tendant de la porte de Serpèze à (la grange de) Montarnaud.

Elle prend naissance, comme le boulevard Maupas, à la rue Serpaize, et se termine au chemin de Papette (V.R. n° 23).

(n) Il s'agit du « rieu de Fuissinet » appelé aussi « ruisseau de Maupas ».

(o) Dernier pour derrière est une tournure fréquente dans les vieux textes.

CC 2-2. Parcellaire de la Ville de Vienne. 731, p. 291.

Le mont Arnaud (Arnoldi) est contigu au mont Salomon et n'en est séparé que par le ravin des Guillemottes. Il était une des cinq collines fortifiées de la Vienne antique et fut donné, avec le mont Salomon, au XI^e siècle, à l'église St-Maurice, pour la sustentation des chanoines. Le mont Arnaud, dont le nom ancien est *suspolium*, se prolonge jusqu'à l'entrée de la vallée de Septème.

142. - **MONTAULIVET** Rue de

Anciennement : Rue de Montaulivet, tendant de Sainte-Claire au grand boulevard (p).

Le mont Olivet (q), tout proche, avait donné son nom à cette rue qui s'appela longtemps ensuite la rue des Colonnes, en souvenir de l'abbaye de N.-D. des Colonnes des religieuses de Sainte-Claire.

143. - **MOULINS** Rue des

Anciennement : rue Cuvière.

En 1858 : rue des Moulins.

Avant sa suppression, en 1977, on descendait par cette rue, de la rue Cuvière à la Gère, entre les fabriques. Autrefois, elle conduisait à des moulins qui appartenaient au chapitre de Saint-Maurice.

Le siècle dernier, les usiniers avaient construit, dans son prolongement, une passerelle qui la faisait communiquer avec le quai de Gère.

Voir n° 110 Rue Cuvière.

144. - **MOULINS** Place des

Voie nouvelle du quartier Cuvière.

Créée en 1979, cette place occupe l'espace délimité au nord par le C.D. 41 et, au sud, par les immeubles 18 et 19 de la résidence Cuvière.

On y accède par la place du Gauchon et par le chemin piétonnier qui prend naissance à la jonction, montée des Epies, rue Professeur-Louis-Vialleton.

★ **NATIONALE N° 502** Route

Aujourd'hui : chemin départemental n° 502.

Voir à ce nom n° 116.

(p) Au XVII^e siècle, le mot boulevard signifiait rempart.

(q) Le Mont-Olivet n'était autre que le flanc est du Mont-Salomon, hors du rempart en majeure partie, mais son nom a disparu du langage viennois.

(★) Ce n° a déjà été cité dans la première partie (n° 57).

★ **NEUF** Chemin

Anciennement : rue du chemin neuf, tendant de l'église des dames religieuses de Ste-Claire au pont de Gère.

En 1794 : quai de Gère.

Aujourd'hui : place St-Louis (de la rue des Quatre-Vents au viaduc du chemin de fer) et quai Anatole-France.

Le 20 octobre 1544, huit jours après la chute du pont de Gère, afin de rétablir la circulation sur la route Paris-Marseille, « on traça un chemin le long du coteau (de la Bâtie) passant sous l'église de St-Sévère » (r), de telle sorte que, pour aller par voie de terre d'une rive à l'autre, on dut désormais emprunter le chemin neuf (c'est le nom qu'il prit et conserva jusqu'à la Révolution), le pont de St-Martin et la rue Cuvier.

On l'avait ainsi nommé parce qu'il rempaçait l'ancien chemin piétonnier qui partait de l'église St-Sévère, longeait les rochers de la Bâtie et aboutissait à la place du Charnève.

145. - **OROSE** Rue de l'

Anciennement : rue de l'Orose, tendant de la porte de Saint-Martin à celle de Servageot (antérieurement porte d'Orose).

En 1858 : rue Pont-Evêque.

Depuis 1867 : rue Victor-Faugier.

Du nom de Paul Orose, né à Tarragone (Espagne), au IV^e siècle, disciple de Saint-Augustin, auteur d'une histoire universelle dont se serait, dit-on, inspiré Bossuet.

L'emploi du nom de cet écrivain ecclésiastique, pour désigner la porte la plus orientale de la ville, semble avoir pour origine une ancienne légende viennoise : au commencement du V^e siècle, Paul Orose imagina une nouvelle version de la mort de Ponce-Pilate, le procureur de Judée, responsable de la mort de Jésus. Adon, le génial archevêque romancier du IX^e siècle, adopta la version de Paul Orose, mais en lui faisant subir à son tour une nouvelle addition importante : il y glissa l'exil viennois qui donnait au suicide du procureur un décor nouveau que nous connaissons tous.

Le petit coup de pouce donné par Orose à l'archevêque Adon, ainsi que la popularité de ses écrits, pourrait être à l'origine du nom de cette rue et de la porte qui se trouvait à son extrémité.

(★) Ce n° a déjà été cité dans la première partie (n° 58).

(r) Archives communales de Vienne - Inventaire général - Fol. 260.

146. - **PAPETTE** Chemin de

V.R. n° 23.

Anciennement, ce chemin reliait celui de Réglane (V.C. n° 9) à celui de Seigne (jonction V.C. n° 10/V.C. n° 25). *Aujourd'hui*, il relie celui de Réglane (V.C. n° 9) à la rue Mont-Arnaud (V.R. n° 33).

Une ancienne famille viennoise, dont deux membres remplirent la charge de secrétaire-greffier de l'Hôtel de Ville (28), pourrait être à l'origine de ce nom curieux : jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les Papet se transmirent par héritage une propriété située au mandement de Mont-Salomon, dont dépendaient justement les terres desservies par le chemin qui porte encore aujourd'hui le nom de Papette.

147. - **PIELLAT** Place Victor-de-

Anciennement : place de la Croix-Rouge.

En 1867 : place Victor-de-Piellat (pendant 4 mois) (s).

Aujourd'hui : place Louis-Revol.

A sa mort, survenu à Vienne le 18 décembre 1866, Victor de Piellat était placé à la tête d'un établissement métallurgique (t), auquel il avait donné une grande extension et une haute importance, en apportant d'heureuses modifications au traitement des minerais et à l'affinage des cendres.

En outre, depuis 1848, il avait constamment fait partie du Conseil municipal et du Conseil d'arrondissement, s'associant à tout ce qui a été fait d'utile par ces deux assemblées.

La seule ombre au tableau est le soutien inconditionnel qu'il apportait à Napoléon III qui, par reconnaissance, l'avait nommé adjoint au maire Faugier, en 1851, 1855 et 1860, et président du Conseil d'arrondissement en 1859.

148. - **PONT-ÉVÊQUE** Place

Cette place, mentionnée sur le plan de Zacharie de 1827, était située entre la Gère et la rue Pont-Evêque (aujourd'hui rue Victor-Faugier) : plus précisément entre le pont

[28] Bernardin Papet, conseiller du roi, de 1647 à 1678, et son fils Pierre, avocat, de 1678 à 1708 ; ce dernier fut remplacé par son gendre, Denis Guyot.

(s) Cet hommage a été refusé par la famille de Piellat.

(t) Cet établissement, à peu près unique en son genre, est connu, aujourd'hui, sous le nom de Fonderie d'Argent. Il avait été créé au commencement du XVIII^e siècle par François de Blumenstein.

Rabelais et la place de la Croix-Rouge (aujourd'hui place Louis-Revol). Elle fut supprimée lors des travaux de rectification du faubourg Pont-Evêque, qui commencèrent en 1861.

149. - **PONT-ÉVÊQUE** Rue

Anciennement : rue tendant de la porte de Saint-Martin à celle de Sarvagiot + Grand chemin tendant de la porte de Sarvagiot à Grenoble.

En 1858 : rue Pont-Evêque.

En 1867 : rue Victor-Faugier (de la place de la Fûterie à la place de la Croix-Rouge).

En 1904 : rue Lafayette (de la place de la Croix-Rouge au pont sur la Véga).

Cette rue, qui traversait tout le faubourg du même nom, conduisait de la place de la Fûterie au pont sur la Véga. Dans les titres latins, la rivière qui arrose la plaine de Septème était dénommée aqua episcopi ; le pont qui la surmonte près de son confluent avec la Gère était dit pontem super aquam episcopi : d'où, par abréviation Pontem Episcopi, et, en français, Pont-Evêque.

C'est donc ce petit pont de la Véga, ou plutôt de l'Evequa (qui est la forme ancienne et régulière), qui a donné son nom à ce faubourg de Vienne d'abord, puis au village actuel de Pont-Evêque.

En 1793, ce quartier fut appelé faubourg de la Montagne, puis faubourg Martin.

150. - **RABELAIS** Rue

V.C. n° 136 - longueur : 358 mètres.

Anciennement : chemin dit du Collège à la Gère.

En 1887 : rue Rabelais (u).

Cette rue, ouverte en 1868, conduit de la rue Victor-Faugier à la jonction des rues Schneyder et Chorier.

Le pont sur la Gère, construit la même année par les Ateliers et Forges de Pont-Evêque (Harcl et C^e) a été renforcé en 1932. Détruit partiellement par les Allemands, en 1944, il fut reconstruit avec des trottoirs en encorbellement, l'année suivante.

François Rabelais (1494-1553) fut un écrivain puissamment original qui a su allier un réalisme très truculent

(u) En 1886, la commission chargée de la dénomination des rues avait proposé de l'appeler « rue du 14-Juillet ».

au symbolisme et la science la plus érudite au comique le plus débridé.

Lorsque, en 1532, il écrivit son célèbre roman « Pantagruel », il était médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

151. - **RAMES** Montée des

V.R. n° 34.

Cette impasse a pour origine la rue Serpaize (entre les n° 37 et 39). Elle conduisait, jadis, aux « Roches de Bermont ».

A Vienne, dans le jargon du textile, le mot rame servait à désigner un atelier de collage et de séchage des chaînes appelé aussi colle à air.

152. - **RÉGLANE** Chemin de la

Voie communale n° 9.

Anciennement : chemin de Réglane.

Depuis 1980 : chemin de la Réglane.

Ce chemin qui a pour origine l'ancien chemin de Serpaize à Vienne (aujourd'hui la rue des Guillemottes) se termine à la limite entre Vienne et Pont-Evêque (V.R. 26). Anciennement, il desservait le domaine de Réglane. A la fin du siècle dernier, il a été élargi et prolongé (v) jusqu'à la Perrière.

En 1636, nous trouvons parmi les anciens nobles portés sur les rôles de contribution foncière par les Consuls de Vienne, à raison des biens roturiers par eux acquis depuis 1602, Gilbert de Reclaines. Si l'on en croit l'historien Mermet (w), ce serait cette famille qui serait à l'origine du nom de ce domaine, et plus tard du chemin qui le desservait.

153. - **REVOL** Place Louis-

C.D. 502 (en partie).

Anciennement : place de la Croix-Rouge.

En 1867 : place Victor-de-Piellat (pendant 4 mois).

Depuis 1908 : place Louis-Revol.

De forme irrégulière, comme toutes les places de la rive droite de la Gère, elle sert de point de jonction aux rues Victor-Faugier et Lafayette.

(v) 150 mètres sur Vienne, le reste sur Pont-Evêque.

(w) « Ancienne chronique de Vienne », 1845, page 121.

Charles-Louis Revol, fabricant de drap, président de la Fanfare de St-Martin, ancien juge au Tribunal de Commerce, né à Vienne le 13 avril 1853, y est décédé le 25 février 1902, dans sa 49^e année.

Parti d'une situation des plus modestes, cet homme intelligent et laborieux, qui avait acquis dans l'industrie une fortune assez élevée, obéissant à des sentiments philanthropiques, avait institué la Ville de Vienne sa légataire universelle, à charge pour celle-ci de fonder un hospice destiné aux invalides du travail.

C'est en reconnaissance de ce don (x), et à la demande des dirigeants de la Fanfare de St-Martin, que le nom de Louis Revol a été donné, le 26 avril 1908, par le Conseil municipal, à la place de la Croix-Rouge.

154. - **ROCHE** Rue de la

Anciennement : rue de l'Abreuvoir (ou rue de la Roche).

En 1858 : rue de la Roche.

En 1898 : rue Jacquard.

Cette rue était à l'origine une impasse qui conduisait de la rue Cuvrière à la Gère (29).

Le premier pont, construit dans son prolongement en 1842, était un pont suspendu avec un tablier en bois, d'où son nom de « pont de bois ». Le deuxième, construit en 1868 dans les ateliers des « Forges de Pont-Evêque » était un pont fixe en fer, qui fut renforcé en 1932. Détruit partiellement par les Allemands en 1944, il fut reconstruit avec des trottoirs en encorbellement l'année suivante.

D'après Savigné, le nom de cette rue viendrait d'une roche que l'on voyait dans le lit de la Gère.

155. - **ROCHE** Ruelle de la

Cette ruelle du quartier de Cuvrière, mentionnée dans le parcellaire du XVII^e siècle, et aujourd'hui disparue, était située près du canal des usines du Gauchon.

156. - **RURAL n° 20** Chemin

Anciennement : chemin vicinal ordinaire n° 5.

Voir à ce nom n° 169.

(x) Le don fait à la Ville représentait plus de cent mille francs de l'époque.

(29) Cette section de la rue Jacquard fut supprimée lors de la rénovation du quartier Cuvrière (Délibération municipale du 20 décembre 1977).

157. - **SAINT-MARTIN** Passage

Il tendait de la rue Saint-Martin (aujourd'hui rue Albert-Thomas) à la rivière de Gère.

Ce passage, disparu lors de l'agrandissement de l'usine Crozel (plus tard Vaganay) au rez-de-chaussée de laquelle il se trouvait, était assez étroit et formait un angle obtus. Il servait principalement aux ménagères du quartier pour aller laver leur linge dans les eaux de la Gère.

158. - **SAINT-MARTIN** Place

Anciennement : place du Charnève.

En 1858 : place Saint-Martin, du côté ouest de l'église, en face du perron.

Aujourd'hui : place Saint-Martin, du côté de la face latérale sud de l'église.

Qui était le saint patron de l'église qui a donné son nom à ce quartier ?

A l'origine, l'église d'outre-Gère, donnée au XII^e siècle à l'ordre de Saint-Ruf, était sous le vocable d'un saint Martin en qui Gui de Bourgogne reconnaissait un des évêques de la Vienne antique. Mais il avait tort, paraît-il. Selon le chanoine Grospellier, l'église en question ne pouvait avoir été dédiée qu'à saint Martin de Tours. D'ailleurs, le grand thaumaturge n'était pas un inconnu à Vienne : il s'y était rencontré avec saint Victrice de Rouen et saint Paulin, et y avait administré le baptême à une dame nommée Foedula (y). Cela ne veut pas dire que l'église primitive ait été consacrée à l'évêque de Tours. Il est plus normal de penser que la substitution de culte s'est faite insensiblement. Entre les homonymes, il n'y avait pas de commune mesure et, à la longue, le saint de Tours, à la gloire universelle, devait éclipser celui de Vienne, cet inconnu, figure indécise, simple nom dans une liste épiscopale. En définitive, et quoi qu'il en soit de l'Eglise monastique du V^e siècle, ce qui est certain, c'est que l'église priorale du XII^e siècle avait pour titulaire saint Martin de Vienne.

159. - **SAINT-MARTIN** Rue

Anciennement : Grand'rue de Saint-Martin, tendant du pont de St-Martin à la porte dudit St-Martin.

En 1794 : rue des Sans-Culottes.

En 1795 : rue Martin.

(y) A. Grospellier - « Mélanges d'hagiographie dauphinoise », page 78.

En 1858 : rue Saint-Martin.

Depuis 1932 : rue Albert-Thomas (z).

Cette rue tendait de la place Saint-Martin à celle de la Fûterie et recevait les rucs Drapière et Girard. Avant la fermeture des usines, elle était une des plus vivantes et des plus commerçantes de Vienne.

160. - **SAINT-MARTIN** Square

Voie nouvelle du quartier Saint-Martin.

Ce square a été aménagé en 1989, après la construction de l'immeuble Saint-Martin III sur une place formée au milieu des différents bâtiments de l'O.P.A.C.

Au centre de ce square a été placée la belle fontaine en pierre avec bassin, qui se trouvait autrefois dans la cour de l'ancien hôpital de la rue Chantelouve, et qui avait été mise en réserve en attendant de lui trouver un nouvel emplacement.

Aujourd'hui, grâce à ce monument, le passé reste présent au milieu des nouveaux immeubles de ce quartier.

161. - **SALENGRO** Place Roger-

Anciennement : place de l'Affûterie.

En 1937 : place Roger-Salengro.

Aujourd'hui : place de la Fûterie (voir ce nom).

Par deux fois, en 1940 et en 1963, la place Roger-Salengro reprit son ancien nom de « place de l'Affûterie ».

En 1940, par délibération de la « Délégation spéciale », (Joseph Jallès, président), et en 1963, par délibération du Conseil municipal (Maurice Chapuis, maire).

Salengro (Roger), homme politique français (Dunkerque, 1890 - Lille, 1936).

Député socialiste (1928-1936), et maire de Lille, il fit partie comme ministre de l'Intérieur, du gouvernement de Front populaire de Léon Blum (1936). Des journaux d'extrême-droite lancèrent une campagne de presse (été 1936) invoquant contre lui une condamnation pour désertion (1916). Bien que reconnu non coupable, Salengro, profondément affecté, se suicida.

162. - **SANS-CULOTTES** Rue des

Anciennement : rue Saint-Martin.

(z) Sauf de 1942 à 1944 où la Délégation spéciale lui avait redonné son ancien nom de Saint-Martin.

Lorsque, en 1794, le Conseil général de la commune de Vienne décida de donner à la rue Saint-Martin, le nom de « Sans-Culottes » : ne fut-ce pas une allusion ironique à la misère du peuple ?

163. - **SEIGNE** Chemin de

Au XVII^e siècle : Grand chemin tendant de la porte de Sarvagiot à la grange de Seigne.

Anciennement : chemin vicinal ordinaire n° 22, de la place de la Croix-Rouge (aujourd'hui Louis-Revol), à la route Départementale n° 8 de Vienne à Lancin (aujourd'hui C.D. n° 75).

Aujourd'hui, ce chemin comprend la V.C. n° 25 (montée de Seigne) et la V.C. n° 10, qui rejoint le C.D. n° 75 avant les maisons de l'O.P.A.C., à Cancane.

Selon Gabriel Chapotat, ce chemin, qui s'accroche aux pentes méridionales du Mont-Arnaud, serait un vestige d'une ancienne piste protohistorique, dont il a reconstitué le tracé jusqu'à Chambéry.

164. - **SERPAIZE** Rue

Voie communale n° 22 (en partie).

Anciennement : rue de Serpaize, tendant de la porte de Saint-Martin à la porte de Serpaize.

En 1858 : rue Serpaize.

En 1945 : rue Suzanne-Buisson.

Depuis 1963 : rue Serpaize.

Elle va de la place de la Fûterie au boulevard Maupas. Avant de devenir le nom d'une commune, Serpaize était le nom d'un vaste domaine rural (villa) (a), et, plus tard, d'une porte de la ville et d'une route.

165. - **SERPAIZE A VIENNE** Chemin de

Aujourd'hui : Voie communale n° 22.

Voir à ce nom n° 108.

166. - **THOMAS** Rue Albert-

C.D. 502 (en partie).

Anciennement : rue Saint-Martin.

(a) Salpatia (villa) X^e siècle - Salpasia (villa) XI^e siècle.

Cité par U. Chevalier - « Dict. topographique de l'Isère » (1921), page 317.

Depuis 1932 : rue Albert-Thomas (b).

Albert Thomas fut plusieurs fois ministre, et, au lendemain de la guerre de 1914-1918, il fut chargé de la direction du Bureau International du Travail (B.I.T.), dont il a fait, par son intelligence et par son labeur acharné, un institut de recherches sociales de premier ordre. Grâce à son effort, on peut dire que la législation du Travail, en France et dans le monde entier, a marqué un avancement sérieux dans la voie de la démocratie et de la justice.

167. - **VIALLETON** Rue Professeur-Louis-

Anciennement : petite ruelle tendant de la place de la Bouvarie aux Capucins, appelée ensuite rue des Bernardines.

En 1794 : rue du Bel-Air.

En 1858 : rue des Bernardines.

Depuis 1931 : rue Professeur-Louis-Vialleton.

Louis Vialleton naquit à Vienne, le 22 décembre 1859, dans la petite rue de la Cocarde, où il habita pendant la durée de sa vie scolaire.

Entré dès son jeune âge au Collège, il fut reçu bachelier es-lettres en 1877, et bachelier es-sciences en 1878, avec félicitations du jury.

De bonne heure s'était manifesté chez Vialleton un goût particulier pour les sciences naturelles. Ses études secondaires terminées, il alla étudier la médecine à Lyon, où il fut préparateur du professeur Renaud, médecin des hôpitaux et professeur d'histologie (c) à la Faculté.

Reçu docteur en médecine (d), avec une thèse sur la « tunique interne des artères de l'homme », il se rendit en Sicile à Messine, pour préparer auprès du savant professeur Klemenberg, une thèse sur « les premières phases du développement de la sèche ».

Celle-ci, soutenue à Paris, lui valut le grade de docteur ès-sciences.

A la suite du concours, qui eut lieu à Paris, en 1889, pour l'agrégation, il fut nommé agrégé de la Faculté de médecine de Lyon et chargé de cours.

En 1895, il fut désigné comme professeur d'histologie à la Faculté de médecine de Montpellier, dont il devint le

(b) Sauf de 1942 à 1944, où la Délégation spéciale lui avait redonné son ancien nom de Saint-Martin.

(c) Histologie : science qui étudie les tissus constituant les êtres vivants.

(d) Vialleton n'exerça pas et se voua à la science pure.

doyen en 1897, puis doyen honoraire.

Comme celui de son maître Renaud, son enseignement à Montpellier a été remarquable, et ses écrits universellement connus. Il a publié, outre de nombreux mémoires, quatre ouvrages importants, dont le dernier parut seulement quelques jours avant sa mort, survenue à Montpellier en 1929.

Voir n° 96 : rue des Bernardines.

168. - **VICINAL ORDINAIRE n° 3** Chemin

Aujourd'hui : chemin des Grandes Vignes.

Voir à ce nom n° 132.

169. - **VICINAL ORDINAIRE n° 5** Chemin

Aujourd'hui : chemin des Guillemottes à Massier.

Voir à ce nom n° (*) (entre les n° 134 et 135).

170. - **VICINAL ORDINAIRE n° 22** Chemin

Aujourd'hui : chemin de Seigne.

Voir à ce nom n° 163.

171. - **VICINAL ORDINAIRE n° 44** Chemin

Aujourd'hui : Chemin départemental n° 41.

Voir à ce nom n° 114.

172. - **VIEUX** Chemin

Avant 1544, date de création du chemin neuf, ce vieux chemin piétonnier était, sur la rive droite de la Gère, la seule voie de communication directe entre les quartiers St-Sévère et St-Martin.

Ce chemin partait de la rue de la Poterne (peut-être de l'impasse de la Poterne), passait derrière l'église Saint-Sévère, longeait les rochers de la Bâtie, passait derrière le couvent des religieuses de Ste-Claire et aboutissait à la place Charnevoz, non loin de l'église St-Martin (e).

173. - **VILLARS** Place

Cette place, aujourd'hui disparue, est citée dans les

(e) Un dernier tronçon de ce vieux chemin subsiste encore de nos jours. Il part de la route de l'hôpital, au grand tournant pavé, et aboutit derrière la résidence St-Martin, en passant sous une voûte pratiquée dans une maison.

guides publiés par E. Rey en 1819 et E.J. Savigné en 1895.

Elle était située entre la rue Victor-Faugier et la Gère (30), et, d'après Savigné, « tirait son nom d'une ancienne famille qui », pendant cent dix-sept ans, de 1575 à 1693, « a occupé le trône des archevêques de Vienne ».

L'abbaye de Saint-André-le-Haut eut aussi, pendant cent vingt ans, de 1594 à 1714, des Villars comme abbesses. C'est dire que le nom a été viennois avec abondance.

PRINCIPALES ABREVIATIONS DU PLAN

- C.D. 75 — Route de Cancane.
- C.D. 502 — Place St-Louis, quai Anatole-France, rue de Gère, place St-Martin, rue Albert-Thomas, place de la Fûterie, rue Victor-Faugier, place Louis-Revol, rue Lafayette.
- C.D. 41 — Chemin des Aqueducs.
- V.C. 6 — Chemin des Guillemottes à Massier.
- V.C. 9 — Chemin de la Réglane.
- V.C. 10 — Chemin de Seigne.
- V.C. 22 — Rue Serpaize, boulevard Maupas, rue des Guillemottes et chemin du Gravier-Rouge.
- V.C. 23 — Chemin des Grandes Vignes.
- V.C. 25 — Chemin de Seigne.
- V.C. 33 — Rue Mont-Arnaud.
- V.C. 136 — Rue Rabelais.
- V.R. 23 — Chemin de Papette.
- V.R. 33 — Rue Mont-Arnaud.
- V.R. 34 — Montée des Rames.

(30) Une petite partie de cette place existe encore aujourd'hui : elle sert de parc à voitures à l'usine Proplan (ancienne teinturerie Vaganay), devant laquelle elle est située.

INDEX

- | | |
|------------------------------------|--|
| 92. - AFFUTERIE Place de l' | 135. - JACQUARD Rue |
| 93. - AURORE Rue et place | 136. - LAFAYETTE Rue |
| 94. - BACON Place du | 137. - MARTIN Rue Joseph- |
| 95. - BEL-AIR Rue du | 138. - MAUPAS Boulevard |
| 96. - BERNARDINES Rue des | 139. - MERCIÈRE Petite rue |
| 97. - BOUVARD Ruelle du Port- | 140. - MERCIÈRE Rue |
| 98. - BOUVARIE Place de la | 141. - MONT-ARNAUD Rue |
| 99. - BOUVARIE Rue de la | 142. - MONTAULIVET Rue de |
| 100. - BUISSON Rue Suzanne- | 143. - MOULINS Rue des |
| 101. - CANCANE Route de | 144. - MOULINS Place des |
| 102. - CHARNÈVE Place du | * - NATIONALE n° 502 Route |
| 103. - CHATEAU-GRILLET Place du | * - NEUF Chemin |
| 104. - COCARDE Petite rue de la | 145. - OROSE Rue de l' |
| 105. - COCARDE Place de la | 146. - PAPETTE Chemin de |
| 106. - COCARDE Rue de la | 147. - PIÉLLAT Place Victor-de- |
| 107. - COLONNES Rue des | 148. - PONT-ÉVÊQUE Place |
| 108. - COMMUNALE n° 22 Voie | 149. - PONT-ÉVÊQUE Rue |
| 109. - CROIX-ROUGE Place de la | 150. - RABELAIS Rue |
| 110. - CUVIÈRE Rue | 151. - RAMES Montée des |
| 111. - CUVIÈRE AU CHATEAU-GRILLET | 152. - RÉGLANE Chemin de la |
| [Rue de | 153. - REVOL Place Louis- |
| 112. - DÉPARTEMENTAL n° 8 Chemin | 154. - ROCHE Rue de la |
| 113. - DÉPARTEMENTAL n° 9 Chemin | 155. - ROCHE Ruelle de la |
| 114. - DÉPARTEMENTAL n° 41 Chemin | 156. - RURAL n° 20 Chemin |
| 115. - DÉPARTEMENTAL n° 75 Chemin | 157. - SAINT-MARTIN Passage |
| 116. - DÉPARTEMENTAL n° 502 Chemin | 158. - SAINT-MARTIN Place |
| 117. - DÉVERSOIR DU GAUCHON | 159. - SAINT-MARTIN Rue |
| [Place du | 160. - SAINT-MARTIN Square |
| 118. - DRAPIÈRE Place | 161. - SALENGRO Place Roger- |
| 119. - DRAPIÈRE Rue | 162. - SANS-CULOTTES Rue des |
| 120. - ÉPIES Montée des | 163. - SEIGNE Chemin de |
| 121. - FANGEUSE Rue | 164. - SERPAIZE Rue |
| 122. - FAUGIER Rue Victor- | 165. - SERPAIZE A VIENNE Chemin de |
| 123. - FRANCE Quai Anatole- | 166. - THOMAS Rue Albert- |
| 124. - FUTERIE Place de la | 167. - VIALLETON Rue Professeur-Louis- |
| 125. - GAUCHON Passage du | 168. - VICINAL ORDINAIRE n° 3 Chemin |
| 126. - GAUCHON Place du | 169. - VICINAL ORDINAIRE n° 5 Chemin |
| * - GÈRE Quai de | 170. - VICINAL ORDINAIRE n° 22 Chemin |
| 127. - GÈRE Rue de | 171. - VICINAL ORDINAIRE n° 44 Chemin |
| 128. - GIRARD Rue | 172. - VIEUX Chemin |
| 129. - GRANDE COMMUNICATION n° 44 | 173. - VILLARS Place |
| [Chemin de | |
| 130. - GRANDE COMMUNICATION n° 68 | |
| [Chemin de | |
| 131. - GRANDE COMMUNICATION n° 69 | |
| [Chemin de | |
| 132. - GRANDES VIGNES Chemin des | |
| 133. - GRAVIER-ROUGE Chemin du | |
| 134. - GUILLEMOTTES Rue des | |
| * - GUILLEMOTTES A MASSIER | |
| [Chemin des | |

ABREVIATIONS USUELLES

- | | |
|--------|-----------------------------|
| C.D. | = chemin départemental |
| C.R. | = chemin rural. |
| C.V.O. | = chemin vicinal ordinaire. |
| R.N. | = route nationale. |
| V.C. | = voie communale. |

Directeur de la Publication : A. HULLO — C. P. P. A. P. N° 54282
 Imp. Blanchard Frères, Vienne — Avril 1990

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Michel CARDUNER - Conservateur.

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur
du Centre de Recherches Archéologiques.

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées.

M. Serge TOURRENC - Conservateur de Fouilles.

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur.

Vice-Présidents : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne.

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire.

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne.

M. François RENAUD - Professeur.

Secrétaire Général : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne.

Secrétaire-adjoint : Pierre GIRAUDO.

Trésorière : M^{me} THEVENET - Directrice de l'Office de Tourisme.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne.

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne.

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe.

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne.

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne.

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne.

M^{me} Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal.

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III.

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne.

M^{me} Maurice SEGUIN - Vienne.

M. SONDAZ - Vienne.

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne.

Sauvegardes et interventions

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier de M^{me} GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.